No. 64


Newberry Library · Chicago

COURS D'AGRICULTURE,

Sous la protection de MONSIEUR, Frère du Roi,

Pour donner suite à celui de feu M. de Planazu;

Par M. DE SUTIERES SARCEY, neveu, ancien Capitaine au Régiment de Bretagne, Infanterie, Membre de plusieurs Sociétés d'Agriculture.

PROSPECTUS.

TANDIS que les ſciences, aujourd'hui plus généralement cultivées par les gens du monde, font de nouveaux progrès & de nouvelles acquiſitions, l'Agriculture n'a-t-elle pas le droit de s'élever au milieu d'elles, & réclamer ſes droits de prééminence, fondés ſur les ſecours qu'elle fournit à tous nos beſoins, depuis ceux de première néceſſité, juſqu'à ceux que le luxe nous impoſe? Ce n'eſt plus un art groſſier, abandonné à la routine, aux préjugés des habitans de la campagne. On eſt venu à bout de développer ſes principes, & nous le devons à l'expérience & à l'étude. Mais l'étude véritable en eſt ſi pénible; l'expérience exige tant d'années, que les progrès en ont été bien lents. L'Agriculture a exercé de nos jours des plumes ſavantes Les *Duhamel*, les *Turbilli*, les *Patulo*, & tant d'autres, ont fait connoître la culture des Anglois, & c'eſt ſans doute ce que nous en avons emprunté de plus utile. Long-temps avant, pluſieurs autres ſciences s'allioient avec

elle. L'Hiſtoire naturelle s'honoroit de ſa fraternité ; & ajoutoit aux végétaux, déjà connus, d'autres plantes utiles qu'elle déroboit aux pays lointains pour en enrichir le nôtre : la Chymie portoit ſes recherches ſur les principes des corps qui entrent dans la combinaiſon des différentes terres ; la Phyſique aſſignoit aux élémens les divers degrés d'influences qu'ils ont ſur la végétation. La Météorologie appliquoit, ſur-tout à la culture, ſes obſervations ſur les variations de l'atmoſphère ; & l'homme déjà maître de la terre, s'il ne pouvoit aſſervir à ſon gré les influences du ciel, pouvoit du moins les prévoir juſqu'à un certain point, & en modifier l'action ſur la ſcène de ſes travaux, par les précautions que lui indique l'expérience. Depuis, des académies, conſacrées à reculer les bornes de ce premier des arts, font leurs efforts pour ſeconder la protection du gouvernement.

Il ne manque donc plus à cet art que des profeſſeurs. La chaire que M. de *Planazu* lui avoit conſacrée, au ſein de la capitale, reſte vacante par ſa mort. Un travail aſſidu dans les champs pendant vingt-quatre ans, des invitations faites par des amateurs diſtingués, la protection honorable du Prince qui daigne ennoblir mon entrepriſe, me font tout oſer, & j'y monte. Trop heureux ſi ce moyen peut fixer l'attention des riches propriétaires, ſur un art qu'il leur importe de connoître ! La Phyſique, la Chymie, l'Hiſtoire naturelle, &c. ſont pour eux des objets d'agrémens & de curioſité ; mais l'Agriculture, qui n'eſt ni moins agréable ni moins intéreſſante, tient de plus le premier rang parmi les choſes utiles, & mérite d'autant mieux la préférence,

agriculture — Cours - Sutieres.

M

QUOIQUE par son climat, ses loix, son sol, notre nation soit une nation agricole, elle n'avoit point de Cours d'Agriculture. Des observations réfléchies, un longue suite d'expériences, fruit d'une pratique de vingt-quatre ans dans nos différentes provinces, m'ont fait naître le desir de me charger de donner une suite de leçons & d'instructions qui développent successivement les procédés & les ressources du plus essentiel de tous les Arts.

Soutenu de l'honorable protection que MONSIEUR, Frere du Roi, daigne accorder à mon entreprise, je prends avec confiance, M , la liberté de vous inviter à honorer de votre présence l'ouverture de ce Cours, qui aura lieu le 3 de ce mois, à onze heures du matin, au grand Couvent des RR. PP. Augustins, Quai de la Vallée.

Je suis avec respect,

M

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
DE SUTIERES-SARCEY.

Ce 1.er mars 1788

qu'elle gagne avec toutes les ſciences, ainſi que toutes les ſciences gagnent avec elle.

Qu'un Phyſicien, qu'un Chymiſte, qu'un Naturaliſte aille dans les champs avec quelques notions d'Agriculture; à chaque pas il y trouvera à faire l'application de ce qu'il ſait. Bientôt un nouveau charme attachera à la campagne ceux qui n'y ont porté, juſqu'à préſent, que les goûts de la ville. L'amour des plaiſirs champêtres, aujourd'hui plus général, aura un fondement plus ſolide; on parviendra à déraciner inſenſiblement les préjugés qui entretiennent les payans dans leurs routines, leur oppoſant des exemples, des eſſais dans tous les genres. Je ne me contenterai pas d'expoſer les cauſes qui font languir l'Agriculture; j'indiquerai les moyens de la ranimer.

Plein de tous ces objets qui ont fait long-temps l'occupation & le bonheur de ma vie, une douce illuſion me ramènera ſur les lieux que je fécondai. En décrivant les ſols divers, en détaillant les productions & les cultures différentes, je croirai parcourir encore les plaines, les côteaux, les vallons, ouvrir avec le ſoc les ſillons qui vont recevoir les germes néceſſaires à notre ſubſiſtance. Si, au moyen de ces tableaux, je pouvois parvenir à rapprocher de leurs vaſſaux & de leurs poſſeſſions, les ſeigneurs & les riches propriétaires; ſi les pauvres colons, dont ils eſtimeroient davantage les occupations, en devenoient plus heureux, je me conſolerai d'être exilé à la ville, puiſque ce ſera pour y ſervir le peuple de la campagne par mes diſcours, après l'avoir encouragé, par mes exemples, vingt-quatre ans dans différentes provinces.

Le Cours ſera de trois mois. Il commencera le 18 février prochain, & ſe tiendra deux fois la

semaine, chez M. DE SUTIERES, *rue de la Sourdière, N°. 14. C'est-là que l'on voudra bien se faire inscrire.*

Leçons périodiques par cahiers imprimés, sur le même Art; ouvrage dédié à MONSIEUR, *Frère du Roi.*

J'ai, pendant l'année précédente entière, rédigé une feuille sur l'Agriculture, insérée comme supplément au Journal général de France. Je discontinue ce travail, pour me livrer tout entier à celui qu'exige ma nouvelle entreprise.

Mais comme ceux qui me feront l'honneur de m'entendre, pourront vouloir réfléchir sur mes leçons & s'en servir ensuite; comme les amateurs éloignés de la capitale desireront peut-être avoir ces mêmes leçons, & lire ce qu'ils n'auront pu écouter, je donnerai tous les quinze jours un cahier de trois feuilles *in-8°*. Ce qui formera, au bout de trois mois, un volume d'environ 300 pages. J'y joindrai les gravures des différens outils dont je me suis constamment servi, ainsi que différentes constructions de bâtimens plus commodes aux animaux de basse-cour.

Le prix de la souscription, pour l'année, est de 24 liv. pour Paris; & de 27 liv. pour la Province, franc de port.

On souscrira au Bureau du Cours, même rue, même numéro.

MM. les Souscripteurs sont priés d'affranchir leurs lettres & l'argent.

Lu & approuvé, SUARD.

Vu l'approbation, permis d'imprimer, ce 16 janvier 1788, DE CROSNE.


Newberry Library Chicago